

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai tout, tout, plus que je ne demandais, plus que je n'espérais.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 112/150-151

Information générales

Langue Français

Cote

- 248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/441-446

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°67. Mardi 24 Sept heures

J'ai tout, tout, plus que je ne demandais, plus que je n'espérais ! Et j'espérais ce que je n'avais demandé. J'ai ces charmantes, ces ravissantes paroles, que depuis si longtemps je n'avais pas entendues. J'ai votre prévoyance, vos soins, vos arrangements. Que je les aime ! Presque autant, pas tout à fait autant, mais presque autant que vos paroles. Tout cela, m'est arrivé hier. La fin de ma journée en a été remplie, embaumée. Je suis monté dix fois dans mon cabinet. J'ai fermé ma porte. Cette nuit, je me suis réveillé, je ne sais combien de fois, pour jouir de mon bien. Aujourd'hui, je l'ai là, à sa place. Certainement non, il ne me quittera pas.

Je n'ai pas voulu vous écrire hier au soir, avant de me coucher. J'en aurais trop dit. Vous, vous ne dites pas trop. Vous ne dites pas tout. J'y compte. Mais au moment où j'entends ce que vous dites, je ne vois rien, je ne désire rien au-delà. Ou plutôt, j'y vois tout ce que je désire. M. de Grouchy, repart demain ou après demain soir. Il vous portera sous le couvert de M. Génie, ma réponse ; en attendant, ma vraie réponse, celle que j'apporterai moi-même, le 31 aujourd'hui en huit. Je ne sais pas encore, si ce beau 31, j'arriverai le matin ou pour dîner seulement. Je vous le dirai dans deux jours. Avez-vous décidément choisi l'heure de vos promenades ? Vous n'avez guère de choix, ce me semble. Dans huit jours, il fera froid la nuit à 4 heures.

Que ce que vous me dites de M. de Lieven est étrange ! Comment, il serait possible que tout cela fût de son invention, qu'il n'y eût rien de l'Empereur ! Sérieusement, je ne puis le croire. S'il en était ainsi, vos confidences, vos lettres, l'éclat de l'affaire seraient une bien juste et bien naturelle punition. J'ai grande impatience de savoir tous les détails. Au 31. Je remets tout au 31. Il me semble que la vie recommencera pour moi ce jour-là. En attendant, je fais comme si je vivais. Je plante mes arbres. J'ai eu hier en plantant, un moment délicieux. Je venais de recevoir votre paquet. J'avais tout lu, relu. J'étais retourné à mes ouvriers. J'avais l'air de les regarder. Ils plantaient un mélèze, charmant, haut, droit du feuillage le plus élégant, le plus fin. L'arbre se balançait, s'inclinait. Tout à coup, je l'ai vu se tourner, marcher vers moi. C'était vous que je voyais. Ce mélèze vous ressemblait ; il avait votre port, votre air, la souplesse et la noblesse de votre taille. Enfin je vous voyais là. Quelle folie ! Certains malades ont, à ce qu'on dit des visions, des hallucinations pareilles. Le bonheur a donc aussi les siennes. Nouvelle preuve du dialogue Hindou. à coup sûr, la pensée elle-même est trop lente pour admettre de telles illusions. L'amour seul peut les créer et les voir assez vite pour y croire. Ce qui est certain, c'est que j'aimerai et soignerai toujours ce mélèze-là. Il est à l'extrémité de la pièce d'eau.

Savez-vous ce qui m'arrive, Madame ? D'instinct sans y penser je vous raconte tout, tous mes enfantillages. La seconde d'après, quand mes yeux retombent sur ce que je viens d'écrire, il me prend un mouvement d'hésitation ; je me dis c'est trop, c'est trop enfant ; si on voyait cela ! Et puis, en dernier ressort, je souris, avec quelque dédain à l'idée de ceux que mes enfantillages feraient sourire et je m'y laisse aller en pleine sérénité. J'ai fait de moi-même et de ma vie un emploi assez sérieux pour être enfant tant qu'il me plaît avec vous, vous auprès de qui tout est sérieux pour moi. Vous voulez donc que je regarde que M. de Grouchy est déjà arrivé. Je ne puis pas et pourtant je regrette bien vivement ce que vous lui auriez donné hier; Le 31 je ne regretterai rien. Adieu. Adieu.

La poste est arrivée tard. Je quitte mon déjeuner pour fermer ma lettre. Adieu.

Votre adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1007>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 248

Date précise de la lettre Mardi 24 octobre 1837

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Si tout, tout, plus que je
ne demandais plus que je n'espérais ! Je j'espérai
plus ce que j'aurais demandé. Si tu charmais
tu me faisais penser que depuis le long temps
de temps que entendant tes voix priégiante,
tes voix de sanggommé, alors je te aime
de plus en plus que tout à fait autre chose
que autre que tes paroles, dont cela n'est
pas bien. La fin de ma journée en a été
complètement embelli. Ainsi mardi des fois dans
mes salles, et dans mes portes, dans ma
chambre, dans ma chambre je ne chie tout de fait,
mais que de mes fois. Ayant bien, je l'ai la
toute fin de ma journée non, il ne me quittait
pas. J'en suis presque convaincu. Mais bien,
cela de mes fois. Ainsi mardi, le 24 Sept. 1848. Votre
voix m'a fait faire trop bien, me faire par tout
les moments faire ce que tu me demandais et
que tu m'as fait, je ne veux pas, je m'abstiens
de cela. Tu t'abstiens, j'y vais tout ce que je
dois. Ainsi à Bruxelles depuis demain on opé
rera sur vous. Et vous garderez bien le temps de

feuilles le plus
balancent, l'individu
seulement marche
à moitié avec
eux, la simple
feuille rapproche
l'homme de la
bête. L'homme
seulement possède

11.6.74

11.6.74

Si on voulait faire un sondage que faire à Londres
et à Paris pour savoir si l'on peut faire
quelque chose de bon pour les autres. Mais
l'on ne peut pas faire de sondage sans
savoir où l'on peut faire de bon pour
les autres. Mais alors il faut faire

de l'information, je
peux faire ça
les renseignements
que j'aurai pris
des deux pays
français et britanniques
que j'aurai pris
dans les deux
pays. Mais je ne
peux pas faire
de sondage sans
savoir où l'on peut faire de bon pour
les autres. Mais alors il faut faire